

## Libre adaptation de la Lettre d 'ARIANE À THÉSÉE (OVIDE – LES HÉROÏDES) pour le spectacle Dédale – poème vertigineux (création 2023) – Hélène BOU

---

“Ce que tu lis, je te l'envoie, Thésée, du rivage d'où tes voiles emportèrent sans moi ton vaisseau, du lieu où je fus indignement trahie, et par mon sommeil, et par toi qui en profitas.

C'était ce doux moment où la terre est couverte de la transparente rosée du matin, où les oiseaux gazouillent sous le feuillage qui les couvre. Dans cet instant d'un réveil incertain, j'étais, pour toucher Thésée, des mains encore appesanties ; personne à côté de moi ; je les étends de nouveau, je cherche encore ; personne. La crainte m'arrache au sommeil ; je me lève épouvantée et me précipite hors de ce lit solitaire.

La lune m'éclairait ; je regarde si je puis apercevoir autre chose que le rivage ; à mes yeux ne s'offre que le rivage. Je cours de ce côté, d'un autre, partout. Un sable profond retient mes pieds. Cependant que tout le long du rivage, ma voix crie : "Thésée !" Les antres creux répétaient ton nom. Les lieux où j'errais t'appelaient autant de fois que moi-même.

Il est une montagne au sommet de laquelle apparaissent des arbustes en petit nombre. De là pend un rocher miné par les eaux qui grondent à ses pieds.

J'y monte et je mesure ainsi la vaste étendue de la mer.

De ce point je vis tes voiles enflées par l'impétueux Notus. Soit que je les vis ou bien je crus les voir, je devins plus froide que la glace et la vie fut près de m'échapper. Mais la douleur ne me laisse pas longtemps immobile, et j'appelle Thésée de toute la force de ma voix : "Thésée, reviens, tourne de ce côté ton vaisseau ; il ne m'emporte pas!"

Comme tu ne m'entendais pas j'étendis vers toi mes bras qui te faisaient des signaux. J'espérais. Mais déjà l'horizon te ravit à ma vue. Alors enfin je pleurai.

Je foule souvent la couche qui nous a reçus tous deux. Les traces au lieu de toi, l'empreinte de ton corps sur le sable. Je m'allonge à côté d'elle, je ferme les yeux, je pourrais presque te toucher.

Que faire ? Où porter seule mes pas ? L'île est sans culture, je n'aperçois ni les travaux des hommes ni ceux des boeufs. La mer baigne les côtes de cette terre et aucun vaisseau, aucun n'est là prêt à ouvrir une route incertaine. Car suppose que des compagnons, des vents favorables et un navire me soient accordés, où fuir? Quand ma proue heureuse sillonnerait des mers tranquilles je serais une exilée.

J'ai trahi mon nom le jour où, pour te soustraire à la mort je te donnais pour guide un fil que devaient suivre tes pas. Tu me disais alors : "J'en jure par ces périls même, tu seras à moi tant que nous vivrons l'un et l'autre." Nous vivons, et je ne suis pas à toi, Thésée.

Le jour où tu entreras dans le port, quand tu seras reçu dans ta patrie, que de ta demeure élevée tu verras la foule se presser pour t'entendre, que tu auras pompeusement raconté la mort du monstre moitié taureau moitié homme, et comment tu as parcouru les routes sinueuses du palais souterrain, raconte aussi comment tu m'as abandonnée sur une plage solitaire.

Maintenant vois-moi, non plus des yeux mais en idée si tu le peux ; vois-moi attachée à un rocher où vient se briser la vague inconstante ; vois ma douleur et la pluie sur mon visage. Mon corps frissonne comme les épis qu'agite le vent, et ma lettre frémit sous ma main tremblante.”